

GLUCK ET MEHUL.

C'était un curieux spectacle que l'aspect de Paris le 1er janvier 1779. Il était tombé beaucoup de neige pendant la nuit, mais elle n'avait pas aidé à peindre sa blancheur primitive sous les continuellements des allants et venants, et la rue Saint Honoré faisait l'effet d'un long fossé boueux où s'agitaient, en se poussant et s'écartant cependant avec un soin extrême, les piétons endimanchés qui allaient rendre leurs devoirs ou présenter leurs hommages, style du temps, à leurs protecteurs.

L'usage des cartes n'était pas encore venu, et il fallait aller en personne faire ces souhaits menteux pour la prospérité annuelle de gens dont on se souciait fort peu, mais que l'intérêt personnel force à ménager. Chaque porte d'hôtel de grand seigneur était assiégée de fournisseurs, de solliciteurs, qui venaient inscrire leurs noms chez le suisse, qui recouvrait de sa brillante livrée, souriait aux uns c'était ceux qui, pour s'assurer en temps utile une entrée profitable dans l'hôtel, avaient soin d'en adoucir le cerbère avec quelque ecu de six livres, tandis que sa mine renfrognée semblait annoncer à ceux qui, par pauvreté ou manque d'usage, se contentaient de s'inscrire sur le registre, que Monseigneur serait rarement visible pour eux dans le courant de l'année.

Dépendant, tout était en mouvement au dehors, les chaises à porteurs se croisaient en tous sens, ceux qui étaient assez heureux pour éviter d'être écrasés par les chevaux de carrosses, avaient en core à se garder d'être renversés par les porteurs de chaises qui rasaient les maisons, puis évitai eux-mêmes les chevaux, les coureurs et les grands lévriers dont tout homme bien ne devait alors faire précéder son équipage.

Le plus curieux était l'an dé-appointed de quelques piétons malencontreux qui, malgré toutes leurs précautions, s'étaient vus mouchetés de la tête aux pieds de cette boue noire et infecte qu'on ne trouve qu'à Paris, et qui faisait le plus singulier effet sur le costume prétentieux dans lequel ils avaient l'air déjà si embarrassés.

Aujourd'hui lorsqu'un courtier de boutique sort le dimanche, son habit de fête diffère bien peu de celui sous lequel il seit ses pratiques dans la semaine, mais alors il n'en était pas ainsi, et il fallait avoir les bas blancs, l'habit à la française, l'épée au côté et les cheveux poudrés pour oser se montrer quelque part, et je laisse à penser quelle grotesque figure devait faire le pauvre, diable qui ne revêtait peut-être, cet accoutrement qu'une ou deux fois dans l'année au plus. Notre carnaval, ou nous voyons barboter dans les ruisseaux quelques gais gens peignés et déguisés en maîtres, peut seul nous donner une idée de ce singulier spectacle.

Les coursiers du Palais-Royal, où était situé le théâtre de l'Opéra, étaient surtout encombrés par la foule, on voyait avec surprise les équipages

s'arrêter et faire la file devant une assez modeste maison de la rue des Bons-Enfants. Il n'y avait ni suisse ni concierge à la porte pour recevoir les visiteurs empresseés c'était un modeste portier qui, tout étonné de cette affluence extraordinaire, répondait avec un gros air bête à ceux qui se présentaient.

— Monsieur le chevalier est sorti, mais si vous voulez vous donner la peine de repasser à trois heures il y sera certainement, car c'est toujours à cette heure-là qu'on lui sert la soupe.

Les grands laquais lui riaient au nez et les autres personnes levaient les épaules quand demandant la liste pour s'inscrire, le portier leur répondait qu'il n'avait jamais eu de papier chez lui, vu qu'il ne savait ni lire ni écrire.

Ennuyé de toutes ces questions et surtout du peu d'effet que produisaient ses réponses, notre portier avait fini par se blottir au fond de sa loge et à chaque figure qui s'avantait vers son carreau, il articulait d'une voix chagrine un. Il n'y est pas à faire reculer les plus intrépides.

Dépendant un grand jeune homme de seize à dix-sept ans tout au plus, à la taille élancée, à la figure maigre et spirituelle, ne se contenta pas de cette laconique réponse et voulut savoir à quelle heure il y serait se souvenant encore des vicissitudes qu'avait provoqués l'annonce de l'heure où M. le chevalier avait l'habitude de manger sa soupe, le portier crut plus prudent de répondre qu'il n'en savait rien, et le pauvre jeune homme se retira tout confus.

Depuis un an il était tourmenté du désir de voir Gluck de près, ce désir avait fini par devenir un besoin l'objet de toutes ses pensées, et il venait de prendre une grande résolution, c'était d'aller trouver l'illustre compositeur quoiqu'il ne fût pas connu de lui, et de lui demander sa protection, et des leçons de composition.

Ce n'était rien de former ce projet, il fallait encore l'exécuter, et depuis bien longtemps il remettait de jour en jour la visite qu'il comptait lui faire.

Sa timidité naturelle, jointe à l'admiration portée jusqu'à l'enthousiasme dont il était pénétré pour l'auteur d'Orphée et d'Alceste, lui faisaient toujours reculer cette démarche.

Mais enfin l'approche du premier jour de l'année avait enhardi et prenant, comme on dit, son courage à deux mains, il s'était acheminé vers la demeure de celui dont il redoutait et désuait si vivement la présence.

Dès la veille au soir, il s'était physiquement et moralement préparé à cette importante entrevue, d'abord en passant en revue sa garde-robe, occupation qui n'avait pas été fort longue, ensuite en ruminant un beau discours d'introduction dont il attendait le plus grand effet.

— Monsieur, devint-il lui dire, je suis un pauvre jeune homme enthousiaste de votre admirable talent, nourri des chefs d'œuvre dont vous avez enrichi la scène française, je n'ai pu résister au désir de connaître l'homme illustre tel que les produits